

17e dimanche du Temps ordinaire (A)
— 26 juillet 2026 — Saint-Eustache (samedi 18h30) —
Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (10:07)
1 R 3, 5.7-12 / Ps 118 (119) / Rm 8, 28-30 / Mt 13, 44-52

Frères et sœurs, il s'en faut, et même de beaucoup, que l'attitude de Salomon ait tenu toutes ses promesses. Ça commençait pourtant plutôt bien. Lorsque le seigneur lui a demandé ce qu'il souhaitait recevoir de sa part, il a donné la bonne réponse, il a demandé le discernement, il a demandé la sagesse, il a demandé cette vertu que tous, mais singulièrement les grands, devraient cultiver avec scrupule, la vertu de prudence.

Saint Thomas d'Aquin est un professeur qui a eu dans sa classe, à la Sorbonne, des puissants, notamment un certain Louis IX. Je ne sais pas comment est-ce que ces grands de ce monde, rois ou autres peuvent recevoir cette invitation évangélique à marcher sur les chemins d'une radicalité de justice, d'une radicalité dans le soin des plus pauvres, d'une radicalité dans le détachement des richesses personnelles. Je ne vous fais pas un dessin, tous les jours nous avons matière à beaucoup penser de ce point de vue tant nous voyons des grands et des très puissants se moquer parfaitement de la vie des petits.

Néanmoins cette requête de Salomon, elle vaut, et chacun d'entre nous, chacune d'entre nous, peut demander au Seigneur la grâce du discernement, c'est-à-dire la grâce d'avancer dans la vie les yeux ouverts et le cœur bien situé. Si on devait donner une définition de la *prudence* telle qu'on l'entend en théologie, il ne s'agit pas d'être cauteleux. C'est souvent cela qu'on retient : « sois prudent », ça veut dire « fais attention ».

Il y a une autre dimension de la prudence. La prudence, c'est être capable de prendre, d'un point de vue pratico-pratique, les bonnes décisions, chemin faisant, à la lumière des principes que l'on porte : la justice, le bien, le vrai, le beau. Être prudent, c'est gouverner sa propre vie, c'est ne pas se laisser aller à vau-l'eau, et cela suppose un travail de reprise incessant. Si j'ai commencé par dire que pour Salomon ça n'a pas tenu toutes ses promesses, c'est d'abord sans doute parce qu'il s'est laissé embarquer par les dynamiques de pouvoir : la richesse, l'argent, le pouvoir, les guerres, éventuellement même la séduction, mais c'est parce qu'il n'a pas fait ce travail de reprise qu'il faut faire, faire et refaire encore.

Si vous considérez quelqu'un qui le précède, David, David aussi avait le désir de complaire au Seigneur, mais pour autant il n'avait pas plus de facilité à le faire parce que notre nature est ainsi faite que nous sommes mal unifiés, nous sommes plein de bonne volonté — mettons les choses au mieux — mais néanmoins, ça ne suffit pas. J'aime bien citer cette parole du philosophe Jacques Maritain, qui disait qu'« il faut suivre ses pentes, mais en les remontant ». Nous, quelquefois, on a tendance à suivre nos pentes ou nos penchants, nos mauvais penchants, plutôt en les dévalant.

Nous avons entendu ensuite cette magnifique, vraiment magnifique, lettre de Saint Paul aux Romains. Et qu'il s'agisse de ce passage-là ou qu'il s'agisse de l'évangile que nous avons entendu ensuite, nous pouvons accueillir cette parole le plus simplement du monde. Lorsque saint Paul a commencé d'écrire son Épître aux Romains — puisqu'on médite dessus depuis un certain temps, on peut le redire — il réfléchissait sur *la justification*, sur *le salut*, sur *la grâce*. Et certes, il nous aide à prendre conscience du poids du péché mais, comme on a aimé à le rappeler souvent, ça ne suffit pas, et ce n'est même pas ce qui est premier. Plus fort que le péché, il y a la grâce : « Là où le péché avait abondé, la grâce a surabondé. »

Tant et si bien qu'au terme de cette méditation — on n'est pas tout à fait à la fin, on n'est qu'au chapitre 8 —, mais au terme de ce segment de méditation, vous avez entendu les différents propos

que saint Paul enchaîne : « Ceux qu'il avait destinés d'avance, il les a aussi appelés. Ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes. Et ceux qu'il a rendus justes, il leur a donné sa gloire. » — Il leur a donné sa gloire — en les configurant au Fils, en les adoptant pour ses enfants.

Je vous partage simplement une pensée : il ne faut pas aller trop sur les réseaux sociaux, d'abord parce que c'est déprimant, et ensuite parce que ça rend idiot, mais enfin, on peut y aller de temps en temps, et parmi les pires choses que l'on lit là-dedans ou que l'on entend, il y a tout ce qui concerne les commentaires relatifs à la politique, c'est épouvantable, mais il y a un degré pire encore, c'est tout ce qui concerne la religion. Alors là, pour coup, il y a à boire et à manger. Et en lisant certains propos, je me dis « Mais en fait, quel est notre vrai combat spirituel ? Est-ce que c'est vraiment d'être toujours gendarmé contre ? Est-ce que c'est vraiment d'être toujours hypersensible à ce qui nous plombe ? »

On a déjà eu l'occasion de le dire. Bien sûr qu'il faut être lucide, bien sûr qu'il faut vivre sa vie telle qu'elle est, sans la rêver, mais ce qui compte plutôt pour nous, c'est précisément ce que nous dit saint Paul, de nous laisser à chaque pas appeler, convoquer par la grâce. Convoqués par un Dieu qui nous parle sans arrêt, et peut-être surtout, surtout, surtout, comme nous sommes plus absents, plus sourds à sa Parole, plus très sûrs d'être dignes de recevoir sa Parole, plus très sûrs d'être sauvables, le Seigneur nous appelle à nous relever.

Et j'aime beaucoup me souvenir que la seule chose que promet un moine dans la règle de Saint-Benoît lorsqu'il s'engage dans la vie monastique, ce n'est pas d'abord d'être un champion de l'ascèse. Non, ce qu'il promet, c'est la *conversatio morum*, c'est la « conversion de ses mœurs », c'est le fait de changer sa vie pour la calquer le plus possible sur celui qui en est le modèle, mais aussi la source et l'inspiration. Demander au Seigneur la grâce de nous laisser *christifier*, de devenir de plus en plus ressemblants au Christ. Il n'y a pas si longtemps, nous lisions les Béatitudes au chapitre 5 du même évangile selon saint Matthieu. Ces Béatitudes, elles dessinent le portrait du Christ d'abord et le nôtre, en Christ, ensuite.

Pour conclure ces quelques mots, je voudrais que nous laissons résonner encore la parole de l'évangile que nous avons entendue. Une parole qui est à la fois radicale, exigeante, mais sans doute surtout *enthousiasmante*. Conformément au verset de l'alléluia que nous avons entendu. Le Seigneur parle au cœur et il parle au cœur des petits. Et de quoi leur parle-t-il ? Eh bien, des mystères du Royaume qu'il veut leur révéler, leur donner, dans lesquels il veut les faire entrer ; à la construction duquel, dès ici-bas, il veut les inviter à participer. Mais pour que ça soit possible, il faut que ce Royaume, il prenne pied en nous et que nous y soyons bien enracinés par une écoute fidèle de la Parole du Seigneur.

Il y a un mot que j'aimerais vous partager, c'est ce mot d'« *enthousiasme* ». Qu'est-ce que c'est que l'enthousiasme ? C'est le fait d'*être traversé par un élan divin*. Un peu comme ces gens qui, ayant compris le secret ou le mystère du Royaume, sont d'abord saisis par la joie, et tellement saisis par la joie qu'ils ont compris qu'ils ne trouveront jamais rien de plus grand, jamais rien de plus beau, jamais rien de plus comblant. Le Seigneur nous dit à chaque pas : « Cherchez d'abord le Royaume des cieux et sa justice. Et tout le reste vous sera donné par surcroît. »

Avec le discernement, nous pouvons demander au Seigneur la grâce du désencombrement intérieur, pour que nous n'ayons que ce seul souci : celui de nous gagner à l'Esprit qui nous façonne à travers ombres et lumières, à travers des hauts et des bas, à l'image du Christ. Il est venu pour être pour nous la révélation du Dieu qui aime et la révélation du Dieu qui est Amour. Laissons-nous transformer avec l'ambition, sans doute déraisonnable, mais c'est notre vocation, de lui ressembler réellement et d'être dans le monde de vrais et crédibles disciples du Royaume qui vient, du Royaume déjà là.

AMEN